

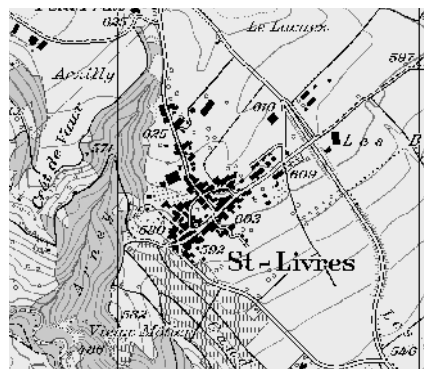


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Village d'origine agricole situé au sommet d'un coteau. Structure originale créée suite à son déplacement au 15^e siècle. Concentration annulaire des édifices communautaires et représentatifs dans l'une des moitiés de la composante principale.



Carte Siegfried 1895



Carte nationale 2009

Village

⊗	⊗	⊗	Qualités de situation
⊗	⊗	⊗	Qualités spatiales
⊗	⊗		Qualités historico-architecturales

Saint-Livres

Commune de Saint-Livres, district de Morges, canton de Vaud



1



2



3



4



5



Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2013 : 1-18



6



7



8 Eglise réf., 15^e/20^e s.

Saint-Livres

Commune de Saint-Livres, district de Morges, canton de Vaud



9 Vue vers le paysage lémanique



10



11 Anc. laiterie-fromagerie, 1910



12



13



14 Jardin central privé et maison de maître, reconstr. 1802



15



16

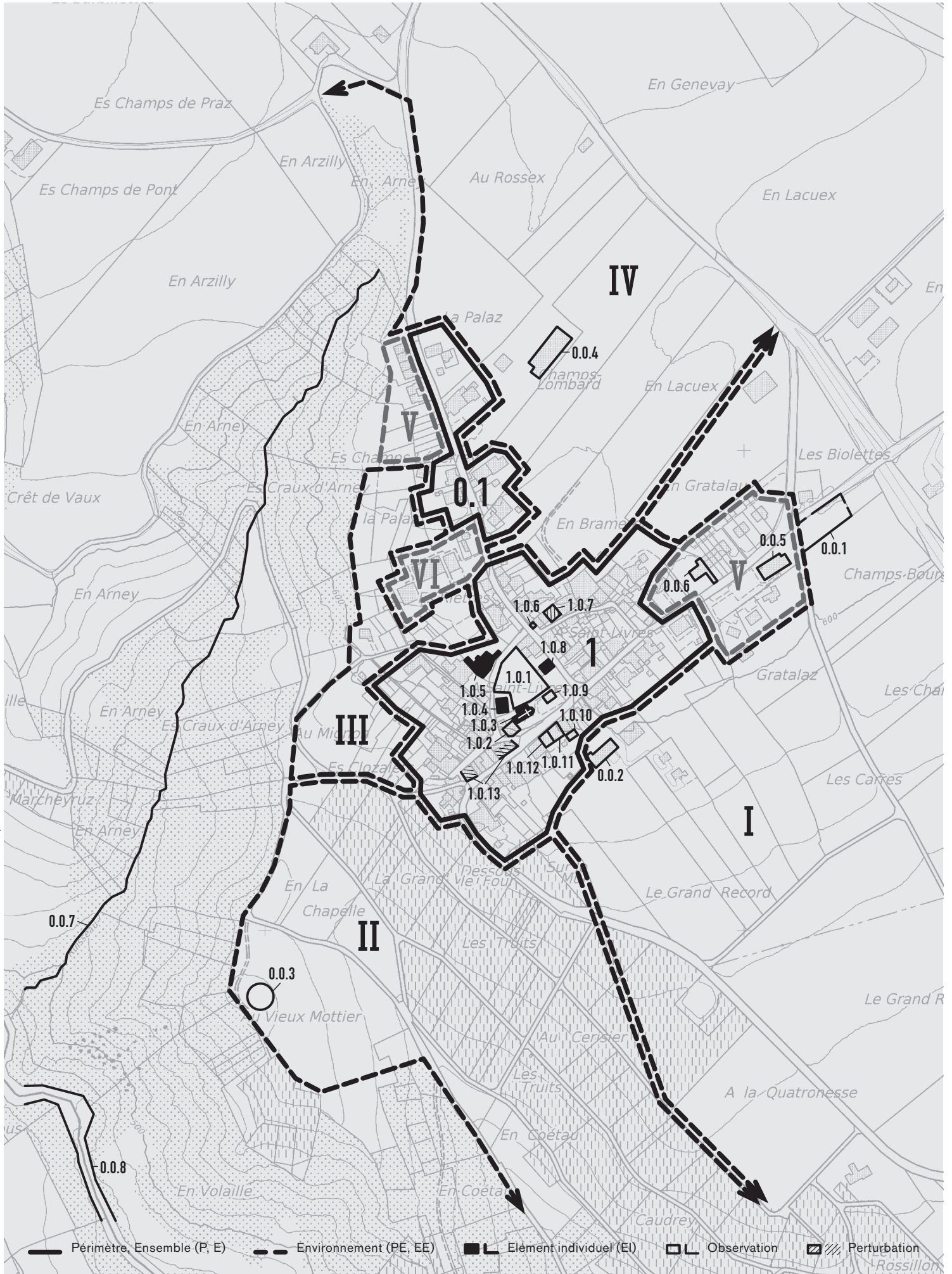


17 Cellule supérieure



18

Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Structure villageoise très dense développée dès 1453–57 ; fermes concentrées de deux à trois niveaux, 18 ^e –19 ^e s., nombreuses transformations et quelques reconstructions, dernier q. 20 ^e s.–déb. 21 ^e s. ; jardins parfois profonds	AB	×	/	×	A			1–8, 10–16, 18
	1.0.1	Jardin central entouré d'un mur, en partie arborisé						o		14
	1.0.2	Anc. bâtiment communautaire de deux niveaux, att. 1727, transf. 19 ^e –20 ^e s., act. habitation						o		8
EI	1.0.3	Eglise réf. sur une terrasse, anc. St-Libère, clocher trapu, dédiée 1457, restauration, création d'un chœur polygonal et d'une chapelle, 1966–67				×	A			8, 18
EI	1.0.4	Anc. laiterie-fromagerie, grand bâtiment de deux niveaux sous toiture à demi-croupes, 1825, reconstr. 1910				×	A			11, 18
EI	1.0.5	Maison de maître, bâtiment massif de trois niveaux, vaste toit à croupes, éléments datés 16 ^e s., reconstr. 1802				×	A			11, 13, 14, 18
	1.0.6	Fontaine couverte dite des Lessiveuses, att. 1727						o		
	1.0.7	Maison reconstr. à la place d'un rural, profonds balcons et béton apparent, en contraste avec les architectures environnantes, vers 2010							o	
EI	1.0.8	Anc. cure de deux niveaux, toit à croupes, volume similaire à ceux des fermes voisines, jardin en aval ceint d'un mur côté rue, 1717, rén. 1977				×	A			6
	1.0.9	Villa, implantation peu adéquate entre l'église et la cure, prob. années 1970						o		
	1.0.10	Ecole primaire, modeste bâtiment de deux niveaux avec bandeau, couvert d'un toit à bâtière, 1843						o		
	1.0.11	Maison de commune, salle communale att. 1831, bâtiment prob. 18 ^e s., rén./transf. 1841/65, intégration et transformation de la ferme mitoyenne, années 1980/90						o		3, 7, 18
	1.0.12	Auberge de l'Union de deux niveaux avec chaînes d'angle et cordon, att. 1831, bâtiment prob. 18 ^e s., rén./transf. années 1841/65						o		3, 7, 18
	1.0.13	Maisons paysannes profondément transf./reconstr., formes et matériaux étrangers au bâti de la composante, fin 20 ^e s.–déb. 21 ^e s.						o		2, 7, 8
E	0.1	Groupement de fermes concentrées de deux niveaux implantées en arêtes de poisson sur une rue montante, 18 ^e s.–1 ^{re} m. 19 ^e s., plusieurs agrandissements et rénovations, 19 ^e s.–déb. 20 ^e s., quelques transformations, fin 20 ^e s.–déb. 21 ^e s.	B	×	/	/	B			17, 18
EE	I	Coteau couvert de champs et de prés, ouvert vers le bassin lémanique ; vergers aux abords de la composante bâtie principale	a			×	a			18
	0.0.1	Cimetière entouré d'un mur, 1821						o		
	0.0.2	Ferme concentrée couverte d'un toit en bâtière, att. 1727, logis de deux niveaux prob. transf. 19 ^e –20 ^e s., rural reconstr. 1979						o		18
EE	II	Vallon secondaire parallèle au vallon de l'Aubonne, couvert de vigne sur son versant NE et de prés sur son versant SO	a			×	a			9, 18
	0.0.3	Au Vieux Mottier et En la Chapelle, première implantation présumée du bâti villageois						o		
PE	III	Partie du coteau orientée SO, couverte de prés, très nombreux jardins potagers animés d'arbres dans sa partie inférieure, aux abords de la composante bâtie principale	a			/	a			12

Saint-Livres

Commune de Saint-Livres, district de Morges, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	IV	Plateau plissé couvert de prés et de champs	a			×	a			
	0.0.4	Rural, grand volume couvert d'un toit en bâtière revêtu en Eternit, déb. 21 ^e s.						o		
PE	V	Développement résidentiel récent, maisons individuelles, ess. dès 2000	b			/	b			
	0.0.5	Grande salle, 1984, accolée à l'anc. battoir, vers 1940, édifices en maçonnerie couverts d'un toit en bâtière						o		
	0.0.6	Logis d'une anc. ferme, prob. 2 ^e m. 19 ^e s., à la tête d'une rangée de maisons contiguës, 1999–2000						o		
PE	VI	Développement résidentiel, imposants immeubles locatifs de deux niveaux, 2010	b			/	b			
	0.0.7	Ruisseau au fond du Craux d'Arney, un petit vallon aux pentes abruptes couvertes de forêt						o		
	0.0.8	L'Aubonne, cours de la rivière ondulant au pied d'un versant escarpé						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Saint-Livres occupe une position dominante entre Morges et Nyon. Attesté pour la première fois en 1220, son toponyme reflète la forme vernaculaire du nom de saint Libère, un pape qui vécut au 4^e siècle. Il rattache ainsi ce village agricole aux nombreuses localités qui, dans le canton, sont désignées par le nom du saint patron de leur église paroissiale. La contrée était habitée avant le 13^e siècle, comme en témoignent les sépultures du Haut Moyen Age mises au jour à La Vauguine, en amont de l'agglomération actuelle.

L'église paroissiale et son cimetière – tout comme le bâti villageois qui devait probablement se situer à proximité – se trouvaient à l'origine à un emplacement différent, plus proche du cours de l'Aubonne. Les actuels lieux-dits En la Chapelle et Au Vieux Mottier pourraient correspondre à cette première implantation. La localité était détenue par l'évêque de Lausanne, sans doute depuis 1159. Le prélat la concéda d'abord en fief aux sires de Faucigny, puis céda ses droits à Pierre II de Savoie en 1259, entre autres en qualité d'héritier de la maison de Faucigny. L'agglomération fit ainsi partie des nombreuses possessions acquises entre 1240 et 1260 par celui qui n'était pas encore comte de Savoie. Ce puissant seigneur réorganisa quelque peu son nouveau bien. Il incorpora immédiatement, semble-t-il, l'église au prieuré d'Etoy, qui appartenait à la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, puis, en 1263, il inféoda la seigneurie de Saint-Livres à celle d'Aubonne, dont elle suivit dorénavant la destinée.

Nouvelle implantation du bâti villageois

Le 15^e siècle marque une étape importante dans la vie de l'agglomération, avec la reconstruction de l'église à son emplacement actuel en 1457. Un manuscrit rédigé à cette date indique comme raison de ce déplacement « les inondations, particulièrement celles provoquées par l'Aubonne ». Vu la situation présumée du sanctuaire, peut-être faut-il plutôt considérer, derrière ces propos, des risques de glissements de terrain qui auraient menacé l'édifice. On peut également supposer que c'est tout le bâti villa-

geois qui fut déplacé en même temps que le sanctuaire et son cimetière.

Période bernoise

Après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, la seigneurie d'Aubonne continua d'être dirigée par le comte de Gruyères, qui l'avait acquise en 1393. La Réforme ayant néanmoins été imposée par LL. EE., Saint-Livres devint, avec Yens comme annexe, une paroisse fidèle au nouveau culte. Le premier pasteur y est mentionné en 1555. Au cours du 16^e siècle – si l'on considère le millésime 1541 inscrit sur un linteau de porte et une fenêtre datée, elle, 1594 – la demeure en amont de l'église, vraisemblablement propriété d'un noble ou d'un notable local, fit l'objet de remaniements – partant de l'hypothèse qu'elle existait auparavant.

En 1701, la seigneurie d'Aubonne fut vendue à LL. EE., qui la réorganisèrent en bailliage. Reprenant la gestion des édifices ecclésiastiques, les Bernois firent construire une nouvelle cure, achevée en 1717 par Jean-Gaspard Martin, alors architecte-entrepreneur et futur inspecteur général des bâtiments du gouvernement bernois pour tout le Pays de Vaud.

Période cantonale

Après la Révolution vaudoise de 1798, le bailliage d'Aubonne devint d'abord un district du canton du Léman, puis, dès 1803, du canton de Vaud. Le village connut une importante augmentation de sa population entre 1803 et 1850, passant de 472 à 615 habitants entre ces deux recensements. Si cet afflux provoqua de nouvelles constructions, celles-ci ont dû être édifiées avant les années 1830. En effet, la comparaison entre un plan de cette époque et la carte Siegfried de la fin du siècle montre qu'il n'y eut pratiquement aucune extension de l'agglomération durant ce laps de temps. Au cours du 19^e siècle, la substance bâtie, composée essentiellement de fermes, fut par contre l'objet de nombreuses rénovations, transformations, agrandissements voire reconstructions, un phénomène amorcé dans la seconde moitié du siècle précédent. Ces travaux étaient liés à l'augmentation du revenu des paysans, suite aux développements des techniques et des rendements agricoles et grâce à l'accroissement des débouchés.

Jusqu'au 18^e siècle, les fonctions communautaires étaient principalement groupées dans la moitié occidentale du village, plus particulièrement autour d'un dégagement central, qui existe toujours aujourd'hui. On y trouvait, en plus du couple église-cure, deux bâtiments contigus, attestés en 1727, dont l'un, édifié contre le clocher de l'église, abritait dans les années 1830 un four, un pressoir, une forge, un hôpital – c'est-à-dire un logement pour les pauvres – et une salle de classe, avant que ne s'y installe, beaucoup plus tard, l'office de poste. L'autre, donnant sur la ruelle, a tout d'abord abrité la Maison de commune, avant de se trouver occupé, au début du 19^e siècle, par des salles de classes et le logement du régent. Ce groupement fut renforcé en 1825 par l'arrivée de la laiterie-fromagerie, qui fut reconstruite en 1910. Les équipements communautaires essaimèrent ensuite dans le village. En 1821, le cimetière, qui se trouvait jusqu'alors aux abords de l'église, fut aménagé sur un carrefour proche de la limite orientale de l'agglomération. L'auberge, déjà joutée à l'époque par une salle communale, est mentionnée en 1831 à son emplacement actuel, dans la rangée située en aval de l'église. D'après la note du procès-verbal de taxe de 1837 qui indique que le bâtiment « n'est pas très bien distribué et établi pour une auberge », on peut supposer qu'elle fut d'abord installée dans une maison existante, avant de faire l'objet d'importants travaux en 1841, puis surtout en 1865. En 1843, une école vint s'appuyer à l'arrière de la rangée. Sa taille laisse penser que la totalité de l'enseignement délivré dans la localité s'y trouva alors regroupé. Bien plus tard, vers 1940, un battoir fut construit vers le cimetière.

Dans sa première édition de 1895, la carte Siegfried montre une organisation du site tout à fait similaire à celle qui existe aujourd'hui. A l'intérieur de la composante bâtie principale alors encore traversée par le trafic, la représentation forcément simplifiée des voies met bien en évidence leur structure particulière. On remarque que les jardins étaient encore plus nombreux aux abords du bâti. Dans les vallons à l'ouest, la vigne et la forêt avaient en revanche une emprise plus réduite. Le village vivait alors principalement de l'agriculture, son activité traditionnelle. L'exploitation des vastes forêts situées en amont de la localité ainsi que, de façon plus marginale, la culture de la vigne

apportaient des revenus complémentaires aux habitants. Un moulin se situait sur le cours du Boiron, sur la frange orientale de la commune.

Le site ne connut aucun changement notable jusqu'à la fin du 20^e siècle. Devançant en quelque sorte la mutation de l'économie agricole qui survint bien plus tard, après la Seconde Guerre mondiale, le village enregistra déjà une baisse significative de sa population au cours de la seconde moitié du 19^e siècle. Après avoir connu un pic au milieu du 19^e siècle, celle-ci diminua en effet régulièrement tandis que les activités agricoles au sein du bâti villageois disparaissaient progressivement, pour finalement atteindre 354 habitants seulement en 1980. La tendance s'inversa alors. De nouveaux venus s'installèrent d'abord dans les anciennes fermes, qu'ils transformèrent. Séduits par la tranquillité du site et son paysage campagnard préservé, repoussés des rives lémaniques par la montée des prix des logements, ils s'établirent ensuite dans des habitations groupées – maisonnettes en bande ou immeubles locatifs – construites à l'emplacement d'anciens jardins à partir de la toute fin du 20^e siècle. En 1984, une grande salle fut construite contre le battoir, dans lequel on aménagea la scène. Depuis 1996, une route d'évitement délivre le bâti villageois du trafic de transit, composé notamment des véhicules de l'armée liés à la place d'armes de Bière, située en amont.

En 2000, la paroisse de Saint-Livres-Yens fut dissoute et son territoire intégré à la nouvelle circonscription ecclésiastique baptisée paroisse de l'Aubonne. Suite à la réorganisation des districts vaudois en 2008 – qui vit la disparition de celui d'Aubonne –, Saint-Livres fait dorénavant partie du district de Morges. La commune compte aujourd'hui 689 habitants. L'agriculture ne fait plus vivre que neuf paysans dans la commune, dont un seul exploite une ferme à l'intérieur du bâti villageois. Le reste de la population est constitué principalement de pendulaires qui travaillent dans les centres de la région lémanique.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Saint-Livres est implanté dans la partie centrale d'un relief qui monte des rives du Léman jusqu'au pied du Jura, selon une topographie orientée sud-est marquée par une succession régulière de paliers. Tapi au sommet d'un coteau (I), à proximité d'un petit vallon (II), le village agricole bénéficie d'une vue magnifique sur le bassin lémanique, plus particulièrement sur toute sa moitié orientale. Vers le sud-ouest, au-delà du vallon de l'Aubonne dont la large échancrure marque une limite importante du site, la vue, même si elle est rapidement bloquée par la longue colline toute proche du Molard, s'étend par endroits jusqu'au Salève. Au nord, l'horizon est puissamment barré par la chaîne du Jura, dont les sommets sont à moins de dix kilomètres.

La composante bâtie principale (1), d'origine agricole, est organisée sur une remarquable structure en T implantée dans la ligne de pente, enrichie par une ruelle qui relie les deux rues principales et dont le tracé épouse plus ou moins celui d'un demi-cercle. Ce dessin très géométrique date vraisemblablement de la reconstruction du bâti villageois à son emplacement actuel, au milieu du 16^e siècle. Cette disposition a offert une solution très originale pour l'intégration des bâtiments communautaires et représentatif, qui se trouvent tous rassemblés dans la moitié occidentale de la composante. Une cellule également d'origine agricole (0.1), pratiquement contiguë à l'entité principale, est installée au nord au niveau d'un plateau plissé (IV). Une étroite bande verdoyante (III), aujourd'hui très peu visible, borde le côté occidental des deux entités bâties. Les abords directs de l'agglomération sont ponctués par deux cellules résidentielles récentes (V, VI).

La composante principale

La majorité du bâti se retrouve dans une entité (1) composée de fermes concentrées de deux à trois niveaux. Ces bâtiments – qui datent principalement des 18^e et 19^e siècles, même si l'on y distingue des éléments antérieurs – sont pratiquement tous contigus. L'implantation du bâti, très souvent au ras de la chaussée, souligne le caractère dense du périmètre. L'inté-

grité de la substance bâtie est passablement entamée par les nombreuses transformations et les quelques reconstructions qui ont eu lieu à partir du dernier quart du 20^e siècle. Trait caractéristique, la majorité des édifices communautaires et représentatifs sont groupés dans les abords immédiats d'un jardin central (1.0.1). Relativement plate, cette pelouse arborisée occupe une grande partie de l'un des quadrants dessiné par les deux rues principales et la ruelle en demi-cercle. Plusieurs fontaines animent les espaces-rues, certaines se trouvant à des endroits de croisement, comme la fontaine couverte des Lessiveuses (1.0.6).

Grâce à sa structure très hiérarchisée et à la dynamique apportée par les conditions de pente, la composante présente une grande variété spatiale. Les deux rues principales, rectilignes et perpendiculaires, forment les axes de l'entité. Celle qui se trouve au bas du périmètre est orientée à flanc de coteau et traverse le bâti. Elle est définie par un double front quasiment continu et très marqué, formé des murs gouttereaux des fermes regroupées en rangées. La composante se situant très près du petit vallon, pratiquement toute la moitié occidentale du noyau est installée sur une pente. Ainsi, depuis l'accès occidental au périmètre, la rue monte jusqu'au carrefour où se rencontrent les deux axes, situé à mi-parcours de cette voie inférieure. Dans le sens ascendant, la perspective est ainsi très courte, ce qui renforce la fermeture de l'espace-rue. Depuis la croisée, on bénéficie par contre, en se retournant, d'un point de vue en plongée sur l'entier de ce tronçon. La vue sur la masse bâtie s'enfonçant avec la déclivité accentuée alors notablement l'effet de tridimensionnalité. L'espace-rue se dilate à la hauteur de l'église réformée (1.0.3). Ce dégagement profite surtout à un ancien bâtiment communautaire (1.0.2), implanté au niveau de la chaussée. Il constitue également un repère qui permet de situer la Maison de commune (1.0.11) et l'auberge de l'Union (1.0.12), deux bâtiments qui ne se démarquent ni par leur implantation – ils sont intégrés dans une rangée –, ni vraiment par leur architecture. Dominant la rue de sa silhouette ramassée, le lieu de culte, lui, se trouve sur une terrasse supérieure desservie par une longue rampe. Le mur qui soutient cet accès, passablement élevé à son extrémité, dégage une forte présence. Rejetée à l'arrière

de la rangée où se trouvent la Maison de commune et l'auberge, l'école (1.0.10) se trouve là où se déploient des jardins parfois profonds. Dans sa moitié orientale, la rue forme une séquence bien différente, plus tranquille, puisque, toujours fortement canalisée, elle se poursuit alors à plat.

Depuis le carrefour part le second axe de la composante, une rue qui gravit le coteau. Elle est également fortement canalisée par les façades – dans ce cas soit gouttereau soit pignon – des constructions qui se succèdent de part et d'autre de son tracé. La position parfois en retrait des élévations et la présence de quelques jardins lui donnent par contre un caractère moins sévère. Située au bas de ce tronçon, la cure (1.0.8) ne se met pas en évidence par son implantation ; elle ne se distingue que par le fait qu'elle constitue un édifice détaché et par quelques éléments de décor plus soignés, comme des chaînes d'angle en harpe.

Son étroitesse et un front bâti quasi continu mais passablement chahuté confirment le statut de voie secondaire de la ruelle en demi-cercle. Dans sa partie occidentale, passé l'imposant volume de l'ancienne laiterie-fromagerie (1.0.4) coiffée d'une toiture à demi-croupes, elle continue de monter vers une maison de maître (1.0.5). Bien qu'elle soit implantée dans la partie supérieure de la composante – ce qui pourrait lui garantir une position dominante – et qu'elle forme un volume conséquent, la densité du bâti fait que cette bâtisse de trois niveaux ne se remarque qu'une fois que l'on se trouve dans ses abords immédiats. Ce même effet de masque, ainsi que le profil de la topographie, font qu'il en est de même avec le jardin central (1.0.1). Cet espace plat de grande dimension – proportionnellement à la taille de la composante –, dont l'usage privé est affirmé par une clôture continue, constituée d'un haut mur dans sa partie amont, ne s'aperçoit que très furtivement à la hauteur de la maison de maître, à travers les deux grilles qui y donnent accès. A cause de son caractère secret et en somme invisible, cette sorte d'hortus conclusus agit, à l'échelle de la composante, par la négative, c'est-à-dire par le fait qu'il n'y a aucune construction à cet endroit. D'un point de vue plus spécifique, cette absence de front bâti aère la ruelle qui longe

le jardin, en contraste avec la densité bâtie à travers laquelle celle-ci se faufile dans la partie orientale du périmètre. Quelques dessertes alimentent la partie nord-est de la composante, où se trouvent plusieurs jardins luxuriants. Le parcours à travers ces espaces dégagés et verdoyants offre un contraste par rapport aux voies fermées de la composante.

Une cellule d'origine agricole

Implantée dans le prolongement de la rue montante de la composante principale, mais le long d'une pente beaucoup plus douce et dans un axe légèrement différent, une cellule d'origine agricole (0.1) est constituée de fermes concentrées de deux niveaux, construites au 18^e et dans la première moitié du 19^e siècle. Ce bâti, agrandi et rénové au 19^e et au début du 20^e siècle, présente plusieurs transformations effectuées dès la fin du 20^e siècle. La rue, rectiligne, est définie par les pignons des constructions, presque toutes implantées sur son côté oriental. La distance relativement grande qui sépare les fermes fait que le tissu est ici beaucoup plus lâche que dans la composante principale. La régularité de la succession des pleins et les échappées sur les jardins qui occupent les vides constituent une séquence spatiale tout à fait intéressante.

Les espaces environnants

Le bâti villageois est installé à la jonction entre plusieurs composantes paysagères. Vers le sud se déroule le coteau (I), à la pente assez prononcée et couvert principalement de champs et de prés. C'est lui qui offre au site une grande ouverture sur le panorama lémanique. Aux abords du périmètre principal se trouvent des vergers et une ferme isolée (0.0.2). Entre le bâti villageois et le cimetière (0.0.1), un développement résidentiel récent (V) occupe les deux côtés du prolongement oriental de la rue horizontale. Les logements côtoient le logis d'une ferme (0.0.6) datant probablement de la seconde moitié du 19^e siècle ainsi que le volume bas et allongé de la grande salle (0.0.5), adossé perpendiculairement contre la masse plus élevée de l'ancien battoir.

La partie nord-est du site, en amont du groupement agricole principal, est constituée d'un plateau plissé (IV), lui aussi couvert de prés et de champs. Un

rural isolé (O.0.4) donne l'échelle des constructions agricoles contemporaines. A l'ouest des composantes bâties, une étroite bande (III) est limitée par la lisière de la forêt qui recouvre le Craux d'Arney, un petit vallon au fond duquel coule un petit affluent (O.0.7) de l'Aubonne (O.0.8). Les prés et les anciens jardins qui couvraient la partie supérieure de cette bande sont désormais en partie occupés par deux développements résidentiels (V, VI) apparus dans les années 2000. Dans la partie inférieure s'étendent encore plusieurs jardins, dans le prolongement de ceux qui sont situés dans le périmètre principal, et des prés où se trouve depuis peu, sur une partie plus pentue, une plantation d'arbres et d'arbustes.

La composante principale est bordée au sud-ouest par une dépression (II) parallèle au vallon de l'Aubonne. Ses pentes raides sont couvertes de vigne du côté oriental et de prés de l'autre côté. Se glissant dans la partie supérieure du versant viticole, la route d'accès au périmètre villageois est bordée de part et d'autre par des murs. Depuis cette voie, comme suspendue sur le coteau, on jouit d'une vue pittoresque sur l'entrée de l'agglomération, avec la vigne dévalant la pente, les premières toitures émergeant derrière les ceps et, à l'horizon, la masse sombre de la chaîne du Jura. Avec le coteau principal et le plateau plissé, ce petit vallon constitue l'un des trois espaces environnants essentiels qui garantissent le caractère agricole du village et définissent un avant-plan dégagé filant jusqu'à la substance historique.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

☒☒☒/ Qualités de situation

Remarquables qualités de situation du village d'origine agricole, entièrement déplacé dans les années 1450 pour aboutir à sa position actuelle, implanté au sommet d'un coteau, au bord de deux vallons secondaires connectés au vallon de l'Aubonne. Vaste ouverture sur le Léman et les Alpes savoyardes. Environnements agricoles largement préservés, avec présence d'un petit vignoble.

☒☒☒ Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes de la partie principale du village grâce à la définition très précise du réseau viaire, composé de deux espaces-rues principaux – une rue horizontale et une rue montante formant une structure en T, bordées par des fronts bâtis bien marqués – et d'une ruelle secondaire les reliant sous la forme d'un demi-cercle centré sur le carrefour principal. Mention particulière pour la présence de la plupart des bâtiments communautaires dans les abords immédiats d'un jardin entouré d'un mur, situé au centre du village. En amont, structure linéaire détachée dans le prolongement de la rue montante, au bord d'un plateau plissé.

☒☒ Qualités historico-architecturales

Evidentes qualités historico-architecturales, grâce aux nombreuses fermes concentrées des 18^e et 19^e siècles, dont certaines structures remontent au 17^e siècle. Qualités soutenues par plusieurs bâtiments communautaires et représentatif : l'église édifée dans les années 1450, une maison de maître reconstruite en 1802 sur les bases d'une bâtisse remontant probablement à la fin du 16^e siècle, la cure élevée en 1717, l'auberge datant des 18^e et 19^e siècles et la laiterie-fromagerie reconstruite en 1910. Nombreuses transformations et quelques reconstructions aux qualités inférieures, souvent dans des parties sensibles.

Saint-Livres

Commune de Saint-Livres, district de Morges, canton de Vaud

2^e version 06.2012/pla

Photos numériques : 2013
Michèle Jäggi, Pierre Lauper

Coordonnées du site
519.295/151.293

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse